

Avril 2008

Réflexions sur les 5 voies de St. Thomas d'Aquin.

Les « *Viae* » ou « *Chemins* » au nombre de cinq sont présentées comme des « *preuves* » de l'existence de Dieu. Nul ne pourra jamais affirmer que telle était l'intention effective de St. Thomas d'Aquin ni si au contraire il s'agissait d'une manière de poser des questions essentielles sous un aspect que l'époque pouvait à l'extrême limite juger admissible et non susceptible de pensée déviante voire hérétique. Il n'empêche qu'elles sont toutes intéressantes et extrêmement profondes même vue sous l'angle scientifique du 21 ème siècle pour lequel l'existence de Dieu n'est pas une question centrale du moins dans ce qu'on appelle les « *civilisations* » occidentales ou fortement influencées par les grands progrès technologiques.

D'ailleurs pourquoi vouloir « prouver » une chose qui est du registre de l'intime et de l'inclination si ce n'est pour aborder des questions importantes relatives à notre Univers ou alors pour rendre normative une chose qui précisément devrait échapper à toute norme humaine.

Une version simplifiée et résumée des 5 voies pourrait être:

1- Présence dans le monde du ***changement*** ou du ***devenir***. Toute mise en ***mouvement*** l'est par un autre pour remonter à une cause première du devenir qui ne peut que transcender le monde du changement.

2- Existence d'un ordre de ***causalité et de cause efficiente***. Rien (aucune chose) ne pouvant être la cause de lui-même. La chaîne des causes remontant forcément à une cause première non causée.

3- **Contingence** des choses du monde qui pourraient aussi bien ne pas être. Tout doit *naître* et mourir et tout se corrompt et se détruit. En remontant la filière, on en vient à au moins une chose ou un être nécessaire par lui-même non né.

4- Degrés d'être, comparaisons entre les choses du monde qui peuvent être plus ou moins et mènent à l'idée d'une chose ou d'un être maximal par rapport auxquels toutes les choses ou les êtres ne peuvent qu'être moins. L'idée de maximum est ici associée à celle de perfection.

5- Le gouvernement des choses. Toutes les choses même privées de connaissance comme les corps naturels, agissent en vue d'une fin, toujours de la même manière, de façon à réaliser le *meilleur*. Cela ne peut être un hasard et se doit d'être dirigé vers sa fin par un être connaissant et intelligent comme la flèche l'est par l'archer.

Les trois premières voies sont liées à une régression temporelle qui est finalement rejetée à l'infini par l'hypothèse du big bang et de la relativité générale. En effet, même si le big bang est situé dans le temps à quelques 15 milliards d'années dans le passé, l'image d'une explosion localisée dans le temps et dans l'espace est sans doute fausse. Le texte ci dessous en donne une idée didactique: (<http://molaire1.club.fr/bigbang.html>)

*L'origine de la matière se retrouve avec la fantastique histoire du **Big Bang** et débute il y a environ 15 milliards d'années: Ce terme de "Grosse Explosion" est désormais très célèbre, mais assez impropre car il fait penser à une gigantesque déflagration que nous pourrions visualiser "de l'extérieur". Or, cela est impossible puisque nous faisons partie intégrante de l'Univers: Si nous avions pu vivre (et survivre!) à cette époque, nous aurions "vécu" une explosion partout autour de nous avec dilatation ultra-rapide de la structure même de l'espace et du temps.*

Comme nous sommes constitué d'espace et de matière, l'observateur hypothétique du Big Bang aurait lui-même subi cette dilatation spatiale. Plus incroyable encore, la 4ème dimension, le temps lui-même, serait né et se serait dilaté en même temps que l'espace: L'origine du monde se déroule ainsi selon une vitesse exponentiellement décroissante:

vitesse ultra-rapide au tout début puisque l'espace-temps était hyper-concentré: donc peu de

*distances à parcourir en des temps très courts
puis vitesse progressivement de plus en plus lente au fur et à mesure du déploiement spatial de
l'Univers.*

On peut donc dire que la régression à l'infini ne pose plus de problème métaphysique mais seulement physique. Ce « commencement » ne peut plus être jugé comme nécessaire et affaiblit par son absence les trois premières voies.

La question de la voie 2 implique aussi l'idée qu'une cause ne peut être circulaire, ce qui dans l'espace des possibles actuel reste vrai, toutefois la formulation n'est plus adéquate pour une lecture superficielle dans la mesure où les « rétroactions », c'est à dire des chaînes causales refermées sur elles-mêmes existent aujourd'hui non seulement à l'état naturel mais aussi produites de la main de l'homme par milliards. Toute mémoire dont l'élément fondamental est le « bit » ou unité d'information binaire, est construit sur base d'une boucle causale. Certes la boucle est faite dans l'espace et une mémoire a un commencement au sens temporel, il n'empêche qu'elle nécessite de prendre des précautions dès que l'on évoque des causes circulaires.

La voie 4 fait état d'une autre de ces relations fondamentales dans notre univers: la *comparaison*. Or si les ensembles ordonnés partiellement ou non sont légions, il y en a bien d'autres pour lesquels la relation de comparaison est délicate voire impossible.

Lorsqu'on a affaire à un critère unique, numérique de plus, la théorie des nombres permet de trouver un ordre total et les notions de plus grand ou plus petit ont un sens assez évident. Toutefois, il existe de nombreux descripteurs non numériques et ne permettant pas de créer un ordre, fût-il partiel. Ainsi, la *saveur*, comme par exemple salé, sucré ou amer n'engendre aucune relation du genre plus grand ou plus petit. Amer ne peut être comparé à salé ni à sucré. Ces trois caractéristiques ou attributs restent dans des espaces séparés et on ne peut comparer que les sucrés entre eux, les salés entre eux, etc.

On en vient donc à se poser la question de la *comparaison* entre des choses complexes décrites par une multitude d'attributs en même temps. Comment établir un ordre entre ces choses complexes, certes pas sur la base de l'un des attributs qui devrait en plus être numérique. Comment établir une comparaison? C'est comme pour le choix d'une voiture, qu'est-ce qui prévaut? La couleur; le prix, la cylindrée? Dès que l'on veut à tout prix comparer des nombres, on est presque obligé de faire une sorte de somme pondérée des divers descripteurs pour tout ramener à un seul pseudo méta critère. On ne veut pas accepter que la relation de comparaison a perdu sa propriété majeure: la *transitivité*. Ainsi A peut être préféré à B qui lui-même est préféré à C et lui-même à A! C'est le paradoxe de Condorcet et c'est au centre de nos mécanismes de choix par votes.

Ces considérations montrent à quel point la question soulevée dans la voie 4 est **encore aujourd'hui** un sujet sur lequel on se penche avec assiduité et qu'il est bien plus complexe encore que ce que Thomas d'Aquin évoque. Il n'empêche qu'une fois de plus il mit le doigt là où « ça fait mal »!

La voie 5 aussi est très en avance sur son temps puisqu'elle semble attirer l'attention sur le fait que les phénomènes naturels sont en quelque sorte soumis à une condition d'extremum. Le fait est interprété comme lié à un caractère divin, l'archer par rapport à la trajectoire de la flèche. Aujourd'hui on sait que les phénomènes physiques obéissent à des lois dont le principe de moindre action, et que même si l'archer tire n'importe comment, TOUTES les trajectoires seront des extrema par rapport aux conditions initiales du tir et aux conditions pendant le tir (coup de vent, etc.) Bien sûr, le fait que notre univers obéisse à de telles lois devient la question intéressante, mieux encore, cela permet de poser l'autre question: y-a-t-il d'autres ensembles de lois possibles, d'autres univers possibles... Cela renvoie effectivement à l'idée d'une **création** d'un ensemble de règles ou de lois mais sans le caractère divin et sans l'amour que l'on y attache habituellement. Une fois de plus Thomas d'Aquin met le doigt où cela fait mal en évoquant la question de ce qui

« gouverne » les choses. Dans un jeu, on applique les règles sans trop se demander qui ou quoi les a créées, cela pourrait être le hasard car les jeux absurdes n'engendreraient que peu ou pas d'émules. Ainsi les univers aux lois mal balancées ont disparu avant que quiconque ait le temps de se poser la question... Hum... Avant? Mais dans quelle échelle de temps?